



# LITTLE PALESTINE, JOURNAL D'UN SIÈGE DE ABDALLAH AL-KHATIB

LIBAN / FRANCE / QUATAR / 2021 / 1H29  
SORTIE LE 12 JANVIER 2022

Suite à la révolution syrienne, le régime de Bachar Al-Assad assiège le quartier de Yarmouk (banlieue de Damas en Syrie), plus grand camp de réfugiés palestiniens au monde. Yarmouk se retrouve alors isolé et le réalisateur témoigne des privations quotidiennes, tout en rendant hommage au courage des enfants et des habitants du quartier.

## FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2021
- Festival de Valenciennes 2021 - Grand Prix du Jury, Prix des étudiants
- FIFIB 2021
- War on Screen 2021 - Prix de la presse
- Cinemed 2021 - Prix Ulysse



## LISTE TECHNIQUE

Scénario & réalisation ..... Abdallah Al-Khatib  
Image ..... Abdallah Al-Khatib,  
Basel Abdullah, Yahya Diaa, Mohamad R.M. Hamid, Majd M.A. Almassri, Mouayad Zaghmout, Qusai Abu Qasem  
Montage son & mixage ..... Pierre Armand  
Montage ..... Qutaiba Barhamji

## PRODUCTION

BIDAYAT FOR AUDIOVISUAL ARTS  
Mohammad Ali Atassi

FILMS DE FORCE MAJEURE  
Jean-Laurent Csinidis

## DISTRIBUTION

DULAC DISTRIBUTION  
Michel Zana

## CELUI QUI FAIT

ABDALLAH AL-KHATIB  
CINÉASTE

Avant la révolution syrienne et le siège de Yarmouk, je n'avais jamais utilisé une caméra. Je travaillais à l'UNRWA (United Nations Relief Works Agency), dans des programmes de développement et de soutien à la jeunesse. Le déclenchement de la Révolution a tout changé, le rôle de chacun a été transformé par l'urgence politique. Hassan Hassan, un ami proche, s'est mis à filmer dès le début des événements. Lorsqu'il a décidé de quitter le camp après l'intensification du siège, il m'a confié sa caméra. En fait, la toute première séquence que j'ai filmée a été son départ : nous étions tous les deux sur nos scooters, en train de discuter. Puis il a tenté de franchir clandestinement le check-point, et il s'est fait arrêter par les forces du régime syrien qui l'ont torturé à mort. Hassan était parti, et j'avais gardé sa caméra. Je ne savais pas comment l'utiliser, mais je me sentais le devoir de filmer et de documenter notre quotidien et les crimes commis par le régime syrien contre les Palestiniens. Je filmais sans imaginer qu'un jour j'envisagerais d'en faire un film. Je ne savais pas que je survivrais au siège.

Il ne fait aucun doute que ce travail documentaire était important pour nous tous, voire fondamental, et je n'étais pas la seule personne avec une caméra à Yarmouk. Mais j'avais aussi une certaine sensibilité à l'égard des scènes et des personnes que je filmais, et des événements que je documentais. Par exemple, je ne suis jamais allé filmer les victimes de bombardements, ou le cadavre décharné d'une personne morte de faim, et ce, malgré la portée qu'aurait pu avoir ce genre d'images pour illustrer le quotidien dans le camp. J'ai sciemment choisi de ne pas filmer cela et de ne pas vendre mes images aux médias ou aux chaînes d'information. Je ne le faisais pas pour devenir cinéaste, je ne savais pas ce que cela signifiait. Je ne suis jamais allé au cinéma. À Yarmouk, il n'y avait qu'un cinéma, et je me suis frayé un chemin dans ses ruines seulement en 2015 pour fuir l'État Islamique.



Ce que je peux dire avec le recul, c'est que je faisais attention à ne pas porter atteinte à la dignité des gens que je filmais à Yarmouk. Je n'étais pas pleinement conscient de ce choix à l'époque, mais il y avait quelque chose en moi qui m'empêchait de filmer certaines scènes. Je n'ai pas commencé ce film en tant que réalisateur ou cinéaste. Mais aujourd'hui, après deux ans de travail acharné, je peux dire que j'ai fait ce film autant qu'il m'a fait.

D'après un entretien réalisé par Rasha Salti

**“ Le siège est un long emprisonnement, fait d'attente et d'ennui, qui ne pose pas de limites aussi claires que les barreaux d'une prison : il s'étale comme un désert écrasé de chaleur en plein été. Le siège est un chemin qui conduit à la folie et au suicide, et le seul moyen d'en réchapper, c'est de trouver une idée qui vaille la peine de vivre. ” - Abdallah Al Khatib**



## CELUI QUI MONTRE

JÉREMY BRETA  
GÉRANT DU CINÉMA L'AMERICAN COSMOGRAPH, TOULOUSE

Le cinéma a ce pouvoir de nous transporter dans des endroits inaccessibles, au plus près de celles et ceux qui les habitent. Le camp de Yarmouk en Syrie, encerclé par le régime de Bachar Al-Assad, est ainsi autant privé de nourriture, de médicaments et d'électricité que dépossédé de toute possibilité de représentation. Personne n'y entre, personne n'en sort, nul ne peut donc raconter ce qui s'y passe... Pourtant, au cœur du camp, la vie se déroule, transformée par la guerre. Bouleversé par l'enfermement et la faim, le temps ne s'y écoule plus tout à fait ni comme avant ni comme ailleurs... Mais comment pourrait-on le savoir ? Comment pourrait-on même l'imaginer ?

Abdallah Al-Khatib est né et a vécu à Yarmouk. Il a récupéré une caméra des mains d'un de ses amis qui a choisi de quitter le camp : il décide alors de documenter son quotidien, d'accumuler les séquences, de suivre ses amis et ses proches, d'interroger ses voisins... Les difficultés sont nombreuses : il faut charger les batteries malgré les coupures de courant, trouver du matériel pour stocker les images, conserver les disques durs en lieu sûr... Dans ces rues défoncées par les bombardements, Abdallah capture des existences prises dans le piège de l'histoire – réfugiés puis assiégés – sans savoir pour autant ce que deviendront ces images.

En 2015, alors que Yarmouk passe sous le joug de l'État islamique, Abdallah fuit jusqu'en Allemagne. Il se replonge alors dans ce matériel filmique inédit : grâce à un impressionnant travail de montage, ces instants pris sur le vif forment peu à peu un témoignage vibrant de l'assèchement. Si le film n'occulte pas – comment le pourrait-il ? – la terrible réalité de la situation, il s'attache plutôt à en révéler les lueurs d'espoir et d'humanité : la solidarité, la musique et même la joie. En nous faisant éprouver de l'intérieur le quotidien de la vie en état de siège, *Little Palestine, journal d'un siège* nous informe autant qu'il nous émeut : c'est exactement là que réside le pouvoir exceptionnel du cinéma.

## CEUX QUI REGARDENT

OMBLINE LEY & JEAN-LOUIS GONNET,  
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Comment raconter ce qui est indicible, montrer ce qui n'est pas regardable ? Le pari est risqué, mais dans *Little Palestine, journal d'un siège* les intentions sont précises, la réalité est saisissante. Le cinéaste documente de près de nombreuses situations, de la plus banale à la plus poignante, et sa voix douce parsème le récit comme une réponse à un autre hors champ, celui de la guerre en Syrie. Ce texte, véritable réflexion poétique, donne à la fois une distance et une autre signification aux images.

Filmées ou collectées, elles témoignent d'un mini cosmos, une communauté qui continue de faire monde même dans le magma absurde de la guerre. Un siège qui raconte tous les sièges, dans une guerre qui est toutes les guerres – bien qu'elle soit filmée en creux, elle est là tout autour, elle dévore tout, classes sociales et générations confondues. Pourtant l'humain persiste : on parle, on chante, on danse, on papote avec une petite fille désabusée, on descend un piano d'un appartement éventré pour improviser une chanson... À Yarmouk, nous sommes plongés dans le réel du siège, dans un quotidien où rien n'a d'importance, où les obus tombent et les immeubles s'écroulent, mais où la vie continue, désespérément, avec vigueur.

## INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



*Little Palestine, journal d'un siège* de Abdallah Al-Khatib : documentaire et poésie

### Reconstruire une mémoire, collective et individuelle

Le second plan du film en expose tous ses enjeux : une longue rue piétonne est traversée par deux flux humains, l'un venant vers la caméra, l'autre s'en éloignant, et au centre une ligne disparaît dans la profondeur de champ. Ce tracé est à la fois spatial (la frontière) et temporel (la projection). Un fondu fait disparaître l'horizon par un mur de débris, puis des enfants demandent à rouvrir la route. Ainsi deux motifs parcourent le film : la rue, symbole de liberté désormais privée, et l'enfance, qui renvoie à l'individu en tant qu'être en devenir. Tout comme la cinéaste palestinienne Arab Loutfi dans *La porte supérieure* (1991), Abdallah Al-Khatib filme sa propre histoire par le prisme du collectif dans sa manière poétique d'interroger le temps, altéré par le siège. Ses images sont des témoignages, des preuves et le testament d'un homme qui filme, sans savoir s'il va survivre. Cette manière intimiste de retracer un récit par le montage des années après la captation rappelle le documentaire *Homeland : Irak année zéro* (2015) d'Abbas Fahdel. Les films se rejoignent dans ce rapport au geste du filmeur comme nécessité de survie, suivi d'un sommeil des images. Deux questions arrivent vers la fin du film « Qu'y a-t-il après le siège ? » et « De quoi rêves-tu ? », acclamant l'idée que l'homme ne peut pas être mis à l'arrêt. La pause est aussi un rythme, comme celui du mendiant fatigué d'errer dans sa quête de nourriture qui finit par s'asseoir : ce n'est pas la mort, pas encore.

### Voix et corps : les armes de la résistance

Les diverses manières d'habiter et de traverser un lieu (en marchant, en boitant, en roulant) s'entrechoquent. L'espace est unique (un quartier - celui de Yarmouk), et polymorphe (fait d'écoles, d'appartements, de jardins, de rues elles-mêmes changeantes en fonction de qui se les approprient). La résistance du corps social face à la pression armée est exposée dans ces manières libres de faire société. Chaque individu est en mouvement, malgré la perspective funeste, à l'image du trajet aérien des milliers de flocons de neige. La narration du film se construit autour d'un parallèle constant entre le corps en mouvement et la voix aérienne du cinéaste d'un côté et les images de détresse et de souffrance de l'autre. La mort est à portée de main, pourtant elle est presque absente. Au contraire, tout semble se gorgier de vie avec ferveur : manifester, prier, chanter, pleurer, écrire quelques mots sur un mur... prolonger les divers rituels du vivant. On passe d'un gros plan de visage à un plan large de rue vide, d'un tumulte de foule en colère au silence d'un enterrement. Cette dramaturgie, tout en contraste, est celle de la dignité rendue à un peuple et transfigurée par la voix poétique d'un survivant.

acid  
ASSOCIATION DU  
CINÉMA  
INDÉPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 28 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)

Groupement National  
des Cinéastes de Recherche

WWW.GNCR.FR

LE GNCR EST UN RÉSEAU DE SALLES DE CINÉMA QUI VALORISE LE CINÉMA D'AUTEUR ET DÉFEND L'INDÉPENDANCE ET LA DIVERSITÉ CULTURELLE.